

## CHAPITRE 9

# AGRICULTURE

### 9.1 Évolution de la vie agricole

De nos jours, environ 3 ou 4 familles canadiennes sur 100 s'adonnent à l'agriculture. En 1885, année où le premier chemin de fer transcontinental fut achevé, 60 familles sur 100 exploitaient des fermes, et la colonisation agricole de l'Ouest canadien, aussi bien que celle des principales régions de l'est du pays, ne faisait que débiter.

Le Canada s'éloigne rapidement de l'époque où l'on pouvait dire à juste titre que la majorité des Canadiens possédaient une bonne connaissance, directe ou indirecte, du monde agricole parce qu'eux-mêmes ou certains de leurs proches vivaient ou avaient vécu dans une ferme.

C'est lors du recensement de 1941 que le nombre de fermes a atteint son plus haut sommet, soit 733 000. En 1981, on n'en comptait plus que 318 361, et pourtant, le volume de la production agricole dépassait de 175 % celui de 1941. En 1986, le recensement a permis de dénombrier 293 089 fermes.

Les années 1940 ont marqué le début d'une ère d'évolution technique majeure. De 1921 à 1941, le nombre d'exploitations agricoles a très peu varié, et la substitution du moteur à explosion interne aux chevaux de trait s'est effectuée graduellement. Toutefois, au cours de la décennie 1941-1951, l'effectif chevalin des fermes a diminué deux fois plus que pendant la période allant de 1921 à 1941. Au moment où le remplacement du cheval par les machines agricoles à moteur était presque terminé, c'est-à-dire en 1960, le total cumulatif de la diminution du cheptel chevalin se chiffrait à 3 millions de bêtes.

L'accroissement de la taille des exploitations agricoles, tout comme la régression de leur nombre, s'est poursuivi peu à peu. Parmi les divers progrès qui, en agriculture, se sont ajoutés à l'emploi du pétrole et de l'électricité, il y a lieu de mentionner l'importante amélioration des variétés, l'introduction de pesticides hautement efficaces, le recours aux antibiotiques pour soigner les animaux, l'amélioration considérable des élevages de volailles et de bestiaux par croisement sélectif, l'efficacité accrue des méthodes d'engraissement du bétail et l'usage beaucoup plus répandu

des fertilisants. Tous ces progrès ont nécessité d'énormes mises de fonds au chapitre des bâtiments, des machines et du matériel de ferme, ainsi qu'au chapitre des facteurs de production d'origine externe : carburant, électricité, engrais, pesticides, semences, soins vétérinaires et autres services indispensables. La spécialisation caractérise de plus en plus l'agriculture contemporaine.

L'histoire moderne de la production agro-alimentaire au Canada a donc pour trame une évolution incessante et extensive, amorcée par l'attrait de terres nouvelles, stimulée par le progrès scientifique et technique, compromise tantôt par la sécheresse, tantôt par la crise économique, confrontée en outre aux situations critiques de deux guerres mondiales et, depuis quelques dizaines d'années, mise au défi par l'explosion démographique qui multiplie les besoins en aliments dans le monde. L'une des perspectives de l'histoire de l'agriculture canadienne qu'il convient de ne pas oublier réside en ce que les aspirations démocratiques de la nation se sont reflétées dans ces politiques et programmes du patrimoine rural et de la colonisation, qui axaient le développement agricole sur la ferme de type familial, c'est-à-dire exploitée par la famille qui la possède.

L'essor considérable que l'agriculture canadienne a connu ces 100 dernières années s'est produit dans des centaines de milliers de fermes — lieux de résidence et places d'affaires des exploitants — grâce aux efforts conjugués de tous les membres des familles vivant de l'agriculture dans le travail du sol, la zootechnie, l'organisation communautaire et la coopération au sein des collectivités rurales. Cet essor s'est également produit dans les laboratoires, les parcelles expérimentales et les serres des agronomes, dans les cabinets d'études des ingénieurs, dans le travail des spécialistes de la formation professionnelle, dans l'activité des représentants élus, ainsi que dans les écoles et collèges d'agriculture. Un progrès analogue s'est accompli dans la science et la technologie indispensables au transport des produits de la ferme, à leur conditionnement et à leur conservation, de même qu'au maintien de leur qualité et de leur pureté. Des progrès non moins importants sont